

Mohamed Mebtoul, Algérie, La citoyenneté impossible ?, Alger, Editions Koukou, 2018

« Un champ politique en carton-pâte, un système de santé agonisant, une jeunesse en marge et une université réduite à « faire du chiffre », l'auteur, par ces quelques mots, met en évidence quelques unes des illégitimités sociales et politiques (pour prendre mon langage) qui frappent l'Algérie actuelle. Mais l'ouvrage de Mebtoul est autrement plus complexe et diversifié que ce qu'on pourrait prendre, à le lire vite, comme une énumération de tares : la corruption, le clientélisme, etc. L'auteur veut s'extraire précisément de cette approche cataloguante, pour comprendre, sans indignation superflue, comment l'Algérie de l'Indépendance est devenue celle d'une pseudo-démocratie masquant une dictature militaire et un peuple déboussolé par l'absence de repères autres que religieux. Apparemment - mais l'auteur ne le dit pas -, c'est l'islam anti-islamiste qui permet un minimum de cohésion sociale.

Dans son introduction, l'auteur met en lumière les pivots qui font actuellement de l'Algérie ce pays déboussolé et sans repères. D'abord, il faut noter que, comme dans les pays européens, le citoyen est devenu avant tout, pour l'élite, qu'elle soit politique, sociale ou économique, un consommateur. Du coup, il est vidé de son ancrage social et politique. La bureaucratie immobilise la vie sociale dans une prétendue stabilité qui n'est que l'envers d'un paternalisme politique infantilisant. Son envers et son effet. La reconnaissance de la citoyenneté ne se fait qu'à travers cette grille bureaucratique, technocratique, instrumentale. Ensuite la santé citoyenne, dit Mebtoul, « est face à l'absence d'une dignité sanitaire reconnue et institutionnalisée qui redonne du sens à la personne malade et non pas strictement à la maladie ». Tendances que l'on retrouve aussi en France dans l'hospitalisation et le soin. Troisième pivot : le système éducatif est centré sur le diplôme (le « papier », comme il est dit). Faisant peu de cas des qualifications réelles, on comptabilise avec fierté le nombre de diplômés des différentes institutions scolaires et universitaires.. Le système éducatif n'a pas une identité et une âme

propres pour construire la citoyenneté éducative. Quatrième pilier, le travail n'est pas reconnu comme une dimension centrale de différenciation sociale entre les personnes, Il a été profondément perverti dans la société par les différents pouvoir. Cela a abouti à l'effacement du mérite au profit d'un égalitarisme fictif (« tous pareils ») ayant pour effet de déclasser et de discréditer socialement les activités professionnelles. Comme dans les sociétés occidentales, l'argent est devenu la valeur suprême de la société, parce qu'il donne à ceux qui en ont beaucoup pouvoir et puissance quasi absolus . Pour avoir un statut dans la société, le clientélisme et l'allégeance sont des critères de base. Enfin les jeunes sont à la marge, en l'absence de contre-pouvoirs crédibles et socialement autonomes. Les jeunes rêvent de partir en Europe, pour fuir un système social et politique qui ne leur offre aucun champ de possibilités pour s'insérer professionnellement dans la société. Le taux de chômage est au plus haut. En cinq parties, Mebtoul analyse successivement la citoyenneté politique en défaut, la dé-construction de la citoyenneté éducative, la santé sans la citoyenneté, la perversion du travail citoyen, l'effacement de la citoyenneté chez les jeunes à la marge.

Dans une première partie, Mebtoul fait apparaître la citoyenneté en défaut des Algériens à travers un évènement où, comme cela arrive très rarement en Algérie, les Algériens se sont trouvés unis pour se choisir un drapeau lors d'un match de football contre l'Egypte, match qu'ils ont gagné. L'auteur montre qu'une citoyenneté que j'appellerai approximativement légitime socialement et politiquement est possible et se manifeste très momentanément lorsque « les interdits sociaux et les mises en scène fabriqués par les acteurs politiques n'imposent pas, comme chaque jour, de façon autoritaire une « mobilisation » encadrée et sans âme ». La vraie citoyenneté repose notamment sur la dignité et sur un certain degré de confiance entre soi, entre groupes. une légitimité populaire (je l'appelle plus précisément une légitimité sociale et politique au sens du politique. Toujours dans la poursuite de l'explication d'une citoyenneté en défaut, Mebtoul est l'un des seuls penseurs en sociologie à faire état non seulement d'une légitimité politique (au sens courant de la poli-

tique), mais aussi de ce qu'il appelle une légitimité populaire et que j'appelle plus précisément une légitimité sociale et politique au sens du politique. Cette distinction rend clair son propos. Car c'est la quasi absence, le défaut de la légitimité populaire, ou plutôt son peu de possibilité d'expression qui rend possible une élite politique. Celle-ci, au lieu d'en être l'émanation, s'enferme sur elle-même et fonctionne en circuit fermé. Tout ce que nous dit Mebtoul sur l'opacité politique, c'est-à-dire, par exemple, sur des candidatures qui sont littéralement payées d'avance par les candidats se produit ailleurs, mais la réglementation du vote, sa surveillance empêchent que cela se généralise. Mebtoul distingue aussi très judicieusement un paternalisme politique du patriarcat politique. Le paternalisme politique signifie que « le régime ne ménage pas ses « efforts » pour améliorer la situation du peuple, mais, a contrario, ce paternalisme signifie que le « bon » père a toujours raison, même si la réalité quotidienne vient contredire ses informations et son discours. Le patriarcat politique est, lui, un processus d'infantilisation des personnes qu'il s'agit de prendre en charge politiquement. Il a d'une part, un caractère populiste en payant au « bon » peuple une petite partie de sa dette, cette dette que le « bon » peuple considère, lui, comme un droit. Dans cet échange identifié à une logique de don contre-don,, « seul le statu quo politique défini et imposé de façon autoritaire par le pouvoir a du sens. L'opacité politique est alors « une dimension incontournable et indissociable de lu fonctionnement du politique ». J'avais essayé de démontrer autrefois, pour le système politique français, ce caractère populiste du patriarcat, mais en oubliant l'opacité politique.

Dans la deuxième partie, Mebtoul essaie de montrer comment la citoyenneté éducative est condamnée à être réduite à une sorte de face à face destructeur: « Le pédagogue s'efface au profit du bureaucrate aveugle qui « se limite à compter les élèves, à les compter sans tenir compte de leurs aspirations et de leurs attentes ». L'Université se caractérise par l'absence de toute innovation pédagogique. La mémoire scientifique s'efface au profit des notices administratives placardées dans les différentes Facultés. Les normes

pratiques dominantes sont la complaisance, la rhétorique, la compromission et l'allégence. « La publication scientifique est de l'ordre du silence de la honte. » « Fermer l'université, fermer l'année, c'est obtenir le diplôme, le papier par tout le moyens, par la débrouillardise (la gafsa a). dont se font complices les enseignants. Co que Mebtoul appelle la mise en scène des savoirs consiste en copiage et plagiat perfectionnés. Toutes les techniques imaginables sont utiliséee « pour reproduire dans la copie des éléments totalement incompris par l'auteur du plagiat. ». Ce qui est oublié c'est que la force des savoirs tient à leur ancrage profond dans les sociétés et qu'elle est liée à la liberté de penser. Quant à la recherche scientifique, elle est de l'ordre de l'utopie mais cette utopie est incontournable « pour tenter de bousculer l'ordre établi et le statut quo qui effacent le débat contradictoire et autonome »

Louis Moreau de Bellaing